

# **Une architecture – un architecte**

Extension de maison individuelle à Vernon – ENSACF – 06/10/10

## **1/ La guerre de 40, le mouvement moderne et les voisins – (parti pris)**

Bien qu'il s'agisse d'un tout petit projet, il est difficile de pouvoir dénouer un fil de lecture dans un travail qui s'achève à peine et qui a duré quatre ans. J'ai rencontré M. et Mme Nauze fin 2006 et ce bâtiment est à peine terminé. La réception de travaux n'a d'ailleurs pas encore eu lieu. Depuis l'ouverture de l'agence en 2006, 6 projets ont été réalisés mais il s'agissait chaque fois de restructuration de maisons individuelles ou d'appartements. Cette extension est donc la première construction que livre l'agence avec son lot d'interrogations restées en suspens.

Je n'ai donc pas encore les idées bien claires sur ce travail assez épuisant, durant lequel beaucoup de choses ont changé dans ce que je peux croire comprendre de l'architecture. Mais un fil conducteur que je vais essayer de tenir et qui a habité ce travail est la complexité des relations entre les idées, la pensée du monde, aussi abstraite puisse-t-elle être, et la construction de la réalité dans sa factualité brute, son indéniable existence physique. Que reste-t-il des idées lorsqu'on a fini de construire une architecture. Ou encore, quelles sont les conséquences de la construction d'idées sur un morceau de notre réalité.

Alors on pourrait peut-être partir en disant que ce petit projet naît d'une des conséquences des idées du mouvement moderne.

Rem Koolhaas a dit que malgré l'énorme quantité de littérature écrite pour porter l'architecture moderne celle-ci n'avait été en fait qu'une note de bas de page dans la masse des constructions qui se sont répandues sur le XX<sup>ème</sup> siècle. La remarque me semble personnellement assez juste, mais peut-être faudrait-il préciser que, si peu de constructions se sont faites avec autant d'exigences que celles déployées par les « maîtres » (Corbu, Mies, Gropius... et autres), les idées du mouvement moderne ont en revanche eu une autre existence bien réelle, très répandue qui leur a probablement échappée dont on peut trouver une forme à Vernon et sur ce site en particulier.

Vernon est une petite ville de Haute Normandie qui durant la seconde guerre mondiale possédait un pont. Comme dans de nombreuses villes, ce pont a été à l'origine de nombreuses destructions urbaines. Le centre ville a été assez lourdement détruit, ce qui a donné lieu à une reconstruction qu'on a je crois l'habitude de qualifier de « Style MRU », du nom du ministère de la reconstruction et de l'urbanisme. Style assez « mou » puisque les directives du ministère étaient très vagues. Mais en quelques mots on pourrait dire qu'il s'agit de reconstructions mélangées de style dit régional et d'éléments du vocabulaire moderne. On garde le toit à deux pentes mais on construit en béton avec toutes les commodités modernes et la surface des façades est dénuée de toute ornementation. A Vernon, la place de Paris totalement détruite, a été reconstruite de cette manière. Cette reconstruction s'arrête à la limite de propriété des Nauze.

La maison des Nauze, comme on le voit sur ces photos n'a pas été touchée alors que son environnement a été quasi totalement rasé par les bombardements de 1940 et de 1944.

Ainsi, la maison se situe à l'articulation de deux types de tissus urbain. Un tissu urbain qu'on pourrait appeler bêtement « traditionnel », dans lequel la bande de trois mètres non constructibles a été respectée à la lettre, une façade arrière sur cour et une façade sur rue... et une partie datant de la période de la reconstruction dans laquelle la perpétuation de certaines logiques a été abandonnée. En effet, la maison des voisins des Nauze, appelons les M. et Mme L., s'échoue de manière très libre à l'égard de la limite de propriété, mais surtout, elle voit son intérieur organisé de manière assez « moderne » puisque deux de ses pièces principales ont des vues donnant directement sur le mur mitoyen. La propriété étant située un peu en surplomb, ils bénéficient d'une belle vue sur la colline depuis leur chambre ainsi qu'accessoirement d'une vue sur la propriété des Nauze. Ce petit décalage, dans l'implantation, hérité il me semble d'une manière autre de penser l'aménagement urbain, est une des raisons principales qui ont motivé ce projet. Tant dans sa nécessité que dans sa mise en forme.

En effet, M. et Mme L. Passent énormément de temps à la fenêtre de leur chambre privant monsieur et Madame Nauze, pour des raisons que je ne pourrais plus que qualifier d'historiques ( les destructions de la seconde guerre mondiale, l'évolution de la pensée de la ville...) les privent donc de toute intimité lorsqu'ils sont dans leur jardin. Chaque fois qu'ils lèvent les yeux, ils se sentent, à tort ou à raison, sous le regard de la personne postée devant la fenêtre. Il serait trop simple de jeter la pierre à M. et Mme L. puisque la vue est assez belle et quiconque y habitant à leur place souhaiterait en profiter.

Voici la maison des Nauze, qui est d'un plan assez typique des maisons de contremaître, un exemple en a été trouvé dans le livre de Monique Eleb (l'invention de l'habitation moderne).

De manière assez prévisible, M. et Mme L. ont très vite manifesté leur opposition au projet puisqu'il pourrait potentiellement leur ôter leur vue.

A ceci s'ajoute le fait que la propriété des Nauze se situe à une centaine de mètres de la collégiale et donc

en secteur classé. Pour les non initiés, ceci implique que tout projet situé dans cette zone allait être soumis à l'approbation d'un architecte des bâtiments de France (un ABF). Il s'agit d'architectes consultés dans le cadre des démarches de permis de construire afin que les nouvelles constructions ne viennent pas dénaturer, endommager, nuire à l'environnement d'un bâtiment considéré d'intérêt historique. Ils sont souvent assez peu favorables à des formes qu'on a pour habitude de qualifier de contemporaines. Ceci impliquait dès le début du projet que certains matériaux seraient proscrits et certaines formes interdites.

Voici donc le décor planté, le réseau de tensions un peu résumé.

Enfin, le plus important, les clients, un enseignant d'histoire de l'art et une enseignante de musique, tous deux agrégés, souhaitaient engager la construction d'une pièce devant contenir une quantité dantesque de livres et un piano. La maison devenant trop petite pour accueillir leurs deux enfants en bas âge.

Par ailleurs M. Nauze aurait souhaité être architecte. Il avait spécialisé ses études d'histoire de l'art dans le domaine de l'architecture. Aussi, il avait, et c'est très important, d'une part, de nombreux amis architectes et connaissait donc assez bien la difficulté d'accoucher d'une architecture, et d'autre part la volonté dans une certaine mesure de faire l'Œuvre.

## **2/ L'abf – (relation à l'histoire)**

Jean Luc Godard a dit du cinéma qu'il était le dernier « transport en commun ». La formule, comme toujours est un peu laconique mais il me semble qu'on peut y lire un questionnement sur ce qui dans notre société arrive à créer des aspirations et des désirs communs, physiquement partagés dans un même espace.

On peut se demander s'il ne se réfère pas aussi plus largement aux "grands récits" dont Lyotard décrivait la fin dans son ouvrage "la condition postmoderne". Des récits, des mondes d'idées qui comme le marxisme, le progrès scientifique, l'Église donnaient sens au monde et à l'existence pour de larges pans de l'humanité. L'architecture ne peut-elle pas être un de ces transports en commun ? dans ce lieu partagé qu'est l'espace public ? N'a-t-elle jamais été permis un déplacement collectif ?

La rue située derrière la propriété des Nauze offre cette puissante vue: La nef de la collégiale de Vernon surplombe l'usine située à deux pas. Comme deux grands récits se tenant mutuellement en respect, ces deux édifices nous content un morceau de l'histoire humaine. Il est certain que l'Architecture s'est nourrie de ces grands récits autant qu'elle les aura nourrie. Enlevons à l'histoire de l'architecture le marxisme, le progrès scientifique et l'Église et celle-ci verrait son existence profondément modifiée, voire menacée.

Deux toits expriment la destination des lieux qu'ils abritent: La collégiale tire sa masse vers le ciel, et les sheds se répètent systématiquement le long du sol. Est-il possible que les édifices soient à ce point capables de dire par leur forme l'histoire des usages dont ils ont été le théâtre? La nef offre au regard une calme masse d'ardoise. La crête de l'usine semble pouvoir se répéter indéfiniment. Le lieu de culte pétrifie le désir des hommes de se rapprocher du ciel, l'usine ne tire plus d'un ciel vidé que l'éclairage nécessaire à la main d'œuvre. Il me semble que ces édifices évoquent des conceptions de la subjectivité qui apparaissent aujourd'hui bien lointaines. En effet, si les grands récits fédéraient les masses, leur effondrement a fait du sujet contemporain un errant, esseulé par la perte d'une perspective commune à celle de ses semblables. La tension est forte entre ce bâtiment terrien, matérialiste pourrait-on dire qu'est l'usine et la collégiale, lieu de divinité et de prière. J'utilise le terme matérialiste à double titre, au sens où d'une part ce qui se passe dans une usine engage la transformation de la matière du monde, sa fécalité aurait dit Baudrillard, mais aussi au sens où la lutte ouvrière dont l'usine est le symbole, est marquée par ce qu'on appelle le matérialisme historique, cette compréhension de l'histoire non pas comme la conséquence de la simple réalisation des idéologies, mais plutôt comme travaillée par les rapports sociaux, les tensions entre classes sociales.

Car avec un ABF c'est bien d'histoire dont on est censé parler. Comment ne pas s'attrister de la pauvreté des critères de disqualification de l'architecture en milieu «historique»? Ce petit projet rêve d'une relation avec le patrimoine où les raisons anthropologiques qui motivent la naissance des bâtiments seraient prises en compte. Comment se fait-il par exemple qu'on ait amassé tant de matière avec autant d'attention pour faire cette collégiale? Ce n'était clairement pas nécessaire pour aller prier. Un toit aurait suffi. N'est-ce pas une manifestation des états d'âme de la subjectivité à un moment de l'histoire? Fait plus important en soi que la forme elle-même du bâtiment ? C'est de ce constat que l'hypothèse a été menée de faire de l'extension des Nauze une tentative de dialogue entre les différents sujets de l'histoire. La foi de l'homme pieux, et le labeur du prolétaire ont eu leur nef. Le désarroi du sujet contemporain en mérite une.

Le projet proposé au Nauze était donc une nef de 3 mètres de large et de 10 mètres de long. Un rez

*de chaussée laissé ouvert servirait de Garage et de lien entre la cour sur rue et la cour arrière. Au dessus, une pièce de travail d'un seul tenant, vouée à la musique et à la lecture.*

*Les pentes de toitures imposées par le Plan local d'urbanisme ont été respectées au gramme près, la préconisation des matériaux a été suivie et même poursuivie, puisque l'ardoise a même été posée au clou et non sur crochet, à la manière des bâtisseurs du moyen âge. L'ardoise a été posée en essentage, sur les parois verticales, et les gouttières, qui sont une invention assez récente, ont été abandonnée pour laisser couler l'eau de pluie directement sur le sol, le faitage est dit en lignolet, c'est à dire sans zinguage, tel que les maisons du vieux Rouen en conservent encore.*

*Mais le parti pris formel a lui été baigné d'un brun d'étrangeté puisqu'il avait pour but d'entremêler les deux nefs avoisinantes. La pente de toiture de la collégiale se voit répétée à la manière d'une usine. Cette hybridation de deux typologies avait pour but de faire un portrait architectural du sujet contemporain. Sorte d'architecture zoomorphique, l'extension des Nauze est un petit animal sur patte, caché entre deux murs, qui voit sa physionomie marquée par les grands récits de l'histoire révolue pétrifiés à côté de lui, et qui ne sait plus trop bien ou aller. Entre ciel et terre.*

*Une des raisons de l'horizontalité de cette nef a été de ne pas venir trop obstruer la vue dont disposait les voisins. Ils n'ont jamais voulu me croire mais, les redents de la toiture étaient aussi un moyen de ne pas construire un mur devant leur fenêtre. Le chaineau entre la première et la seconde toiture a été calé de manière à leur laisser la vue auxquels ils tiennent. Mais il est difficile de faire comprendre à une personne qu'on travail aussi pour elle lorsqu'on est payé par le voisin. Alors que la réflexion avait pour but à l'échelle urbaine de venir agir un peu comme un pansement entre deux tissus urbains de périodes différentes, je ne souhaitait pas du tout jeter de l'huile sur le feu et créer d'autres problèmes. Il faut savoir par exemple que le plan local d'urbanisme permettait de monter à environ douze mètres en limite de propriété. Soit la hauteur de la maison existante des Nauze. J'espérai donc, peut-être un peu naïvement, qu'ils verraient que ce projet tentait de ménager aussi leur point de vue.*

*Mais ce n'a pas été le cas et le dernier jour du délai de deux mois de recours des tiers, qui constitue le délai légal durant lequel une personne peut s'opposer à un permis de construire qui a été accordé, M. et Mme Nauze ont reçus un courrier en recommandé leur disant que le projet était bloqué pour réinstruction. M. et Mme L s'étaient un peu fait conseiller, ils avaient vus que le projet était conforme au PLU. Il prétextaient donc du fait que l'ardoise serait très sombre et que le projet constituerait une nuisance, une sombre perte de lumière.*

*Alors, pour la petite histoire, ce qui a sauvé ce projet a en fait été l'ABF. Je dis ceci pour les futurs architectes, dès que nous avons eu une idée assez précise de la forme qu'aurait l'extension, j'ai pris rendez-vous avec l'ABF de manière préventive, avant tout dépôt de déclaration pour lui proposer le projet. Etant donné qu'il était sévèrement médiéval et que nous respections tous les articles du PLU, ça ne pouvait que bien se passer. Il se trouve même qu'il avait été assez séduit par le projet. Par chance, lorsqu'il rédigeait sa note consultative je lui avait demandé de bien stipuler que l'unité de matériau était importante puisqu'il y était sensible, ce avec quoi il était tout à fait d'accord. Lorsque le dossier a été réinstruit, la DDE a vu la note de l'abf sur l'importance de l'ardoise et son avis a fait loi.*

*Une petite appartée concernant la forme :*

*L'hypothèse de travail de l'agence en règle générale est de tenter de ne pas trop défendre de choix formels, je crois pouvoir dire que j'en serai pas vraiment capable, mais de tenter de construire le projet sur des contraintes formelles quasiment données. Les prescriptions des ABF, le goût des clients, plutôt que d'entrer dans un débat d'une relativité sans fond sur la légitimité des conceptions du beau de chacun. Accepter de se laisser guider par les desirs de formes des divers intervenants pour obtenir leur portrait, puis tenter, par l'architecture de voir ce qui y fait sens à mes yeux, ce que cela dit de notre monde, y chercher des petites pousses de beauté.*

*Foucault disait que pour comprendre la justice il faut regarder la prison. Pour résumer la démarche de l'agence à l'égard de la forme, ce serait pour pauvrement le paraphraser s'essayer à dire que pour comprendre l'homme, regarder ce qui l'emeut.*

### **3/ Studiolo – (précédent architectural )**

*Le studiolo était la pièce de travail de l'humaniste de la renaissance. Son acte de naissance pourrait être localisé à Arquà en Italie du nord, ville où Pétrarque passa la fin de sa vie. Dans cette habitation il avait ménagé un espace de travail, une "petite étude" (studiolo). Pièce longue et fine abritant ses précieux livres, c'est là qu'il se retirait pour se consacrer à l'étude et qu'il mourut la tête sur un livre. En tant que figure inaugurale de l'humanisme, Pétrarque et son studiolo symbolisent la quête du savoir ainsi qu'un doute sur les valeurs de son temps. Le projet des Nauze a été conçu en référence à ce type d'espace. Une typologie spatiale assez pleine d'espoir. Face aux deux mastodontes éteints tout à côté de lui, le studiolo des Nauze est l'espace d'un sujet seul, dans le doute, recentré sur l'étude. Cette référence était clairement en résonance avec*

*L'attente des Nauze : un espace voué aux livres et à la musique. Mais elle avait aussi l'intérêt de tenter de construire, de représenter architecturalement un espace mental. Un lieu de l'idée, de la pensée du monde, soustrait au monde. Le fait que l'extension ne puisse être accessible que de l'intérieur, par l'escalier principal, et pas de l'extérieur, venait renforcer ce sentiment. Construire un espace mental et le protéger dans une architecture défensive, faite d'une epine dorsale un peu outrée couverte d'écailles de pierre...une architecture elle bien concrète.*

*Cette tension entre idée et réalité, ou entre idéalisme et matérialisme semblait là encore assez juste sur ce site.*

*Les choix stylistiques, de matériaux de construction ont été guidés par la volonté de construire cette tension entre ce que Georges Bataille appelait « le bas matérialisme et la gnose » (la science religieuse supérieure)*

#### **4/ Bas matérialisme et la gnose - Le grand verre (aspirations)**

*Cette quête d'un dialogue entre les idées et la matière a été passionnante. C'était en quelque sorte une quête de la glande pinéale en architecture, cette endroit qui pour Descartes était le point d'articulation entre l'esprit et le corps.*

*Le bâtiment a été l'objet de cette quête, je vais y venir, mais le travail de l'architecte aussi a fait l'objet de la même réflexion. Cette dualité apparaît comme profondément inhérente à la pratique architecturale. Ne peut on pas comprendre l'architecture comme la tentative de construire des pensées. Tout l'arsenal d'outils dont l'architecte se dote pour maîtriser la réalisation de son grand dessein. L'obsession malade pour le détail...*

*L'acte du relevé, aussi futile qu'il puisse paraître, est à ce titre un exemple fascinant. C'est un moment de confrontation avec ce qu'est le réel. Un exercice sisyphéen de documentation de la réalité, d'archivage du monde bâti. Pour ce relevé j'ai donc tenté de transposer en architecture le travail de documentation de l'architecture « ordinaire » initié par les photographes Becher. Le relevé de la maison de M. et Mme Nauze a été éreintant.. De nombreuses journées ont été passées à tenter de relever le revers des murs, les différentes hauteurs entre chaque marche, le parcours des réseaux d'évacuation d'eaux usées sous les évier... L'entreprise d'un relevé absolu d'une architecture est proprement impossible. Cependant, cette attention répétée aux constructions humaines dans leur détails les plus intimes ne cesse de révéler la distance qui sépare l'idée, le type, la plan de l'architecte et leur « corruption » par le réel.*

*Le chantier est évidemment un moment fascinant du point de ce point de vue. Il est le passage du dessein à la matière. Il y aurait mille exemples, mais je n'en citerai qu'un seul, la dalle de béton coulée à fait l'objet d'une finition dite hélicoptère, une grosse machine passe et surface l'ensemble. Et bien 20 minutes après le surfacage les seules et uniques giboulées de cette année se sont abattues sur la dalle.*

#### **5/ Articulation de la forme et de la construction - Domus aurea (Comment faire que ces idées existent de manière proprement architecturale)**

*Enfin, proprement architecturalement, comment construire un espace mental. De nombreux mondes ont été convoqués pour tenter de trouver des moyens proprement architecturaux, la perspective, inventée par ces humanistes de la renaissance, qui est souvent utilisée dès ces débuts pour représenter des lieux d'études, sur des espaces longs et fins. Perspective, outil de prédilection de l'architecte et qui n'est autre qu'une idéalisation de l'espace puisqu'elle ne fonctionne que sur un œil. A la base, la totalité des murs devait être recouverte de faïence à joint blancs, de manière à faire apparaître de manière très légère une trame de l'espace. Une sorte de mise au carreau. Mais pour des raisons budgétaires, l'hypothèse a dû être abandonnée. Ce n'était pas forcément très cher, mais à un moment il faut faire des choix. Un détail au niveau des velux a lui aussi dû être abandonné. Il s'agissait de faire revenir les panneaux de finitions en recouvrement des parties menuisées de Velux, ne laissant plus apparaître que des morceaux de ciel dans la toiture. Une grande bibliothèque devait accompagner la façade intérieure, mais pour des raisons budgétaires la chose a été repoussée jusqu'à nouvel ordre. L'intérieur, comme souvent, a souffert de problèmes de budget.*

*Pour ce qui est d'une construction empreinte de bas matérialisme, les références ont été la aussi nombreuses. Un monde de la naissance de l'art, caverneux ou préformé, tel que Bataille décrit lascaux ou Vinci la vierge aux rochers. La dépose du garage antérieur avait laissé des murs endommagés qui rappellent la domus aréa, les coulures du béton, le banchage, la forte présence visuelle du triply...ça m'intéresse beaucoup lorsque des choix à ambitions poétiques, amènent des solutions constructives ou économiques inattendues. C'est ce que j'essaie de travailler en général, ça a été le cas dans certains projets déjà construits ou en cours d'études. Une beauté de la pauvreté de moyens en quelque sorte.*

*Sans que celle-ci confine pour autant à l'austérité. Ce que j'ai développé lors de l'expo et de l'ouvrage collectif*

*superminimum.*

*Je vous le disait en introduction, je ne sais pas trop quoi penser de cette réalisation qui n'est qu'à peine terminée. Il est certain que ça a été une chance d'avoir des clients qui m'ont témoigné une grande confiance malgré ma relative inexpérience, la lenteur du processus, qui ont toujours été très à l'écoute sur des parti pris un peu inattendus. J'aurai beaucoup aimé que le coût soit inférieur. Les clients avaient 100 000 euros. Une hypothèse de combinaison d'entreprise nous permettait d'atteindre ce chiffre mais je leur ai déconseillé de partir avec ces entreprises et de rajouter 20%. Ce qu'ils ont fait. L'exécution a été vraiment magnifique. J'ai été très impressionné par le savoir faire des entreprises locales. Je me suis aussi fait avoir de manière assez malhonnête par l'entreprise de gros œuvre lors de coulage des fondations. Bref, c'est une première expérience dont je suis heureux qu'elle s'achève pour tenter de commencer à pour la digérer. En tout cas il y a une chose que j'aime beaucoup. Durant tout le travail, le grand verre de Duchamp a été une référence un peu absolue. Travail théorique de longue haleine articulant deux mondes, un monde terrien, masculin et un monde aérien, nuageux idéal féminin. « la mariée mise à nue par ces célibataires mêmes » a lors d'un déplacement été brisée. Cet architecture intellectuelle, ce vitrail s'est trouvée merveilleusement fanné par une miryade de lignes accidentelles. Durant le chantier, la fameuse dalle qui avait été attaquée par des giboulées a été traitée par ragréage. Mais il se trouve que le ragréage a lui aussi raté... mais de façon assez merveilleuse. Une constellation de formes indéfinissables est apparue dans le sol, qui rappelle ces marbres abstraits, bouillants de Fra Angelico. Ces marbres qui apparaissent dans les constructions très strictes de ces associations ou il commença à mettre en œuvre le travail de la construction perspective de l'espace.*